

exceptionnel, d'autant que la liste topographique de 134 pages est complétée par six index (typologique, chronologique, auteurs, vocables d'églises, œuvres à signaler, destinataires), par douze cartes cantonales, deux plans de Guingamp et une carte de l'arrondissement rendant compte de l'architecture mineure privée. La Commission régionale d'inventaire de Bretagne poursuit son rôle de pionnier dans le domaine du recensement du patrimoine (1).

Désormais, la connaissance du patrimoine tiendra compte de la totalité des œuvres et non plus de quelques édifices choisis en fonction de jugements de valeur ; la protection ne sera plus le fait du hasard, mais le résultat d'une réflexion documentée. Désormais les aménageurs ne pourront plus ne pas tenir compte du patrimoine. Désormais les municipalités disposeront des éléments de base nécessaires à la mise en valeur de leur commune, les enseignants de la documentation leur permettant d'intégrer matériellement le passé dans leur pédagogie, les organismes de tourisme des informations nécessaires pour présenter les principaux monuments dans leur environnement architectural.

A partir de l'Indicateur, il est possible de se reporter aux dossiers (textes et photographies) de l'Inventaire et d'acquérir ainsi une pleine connaissance des œuvres. L'Indicateur est remis gratuitement aux administrations et bibliothèques qui le sollicitent ; il peut être cédé à prix coûtant aux amateurs sérieux en s'adressant au secrétariat de la Commission régionale de l'Inventaire, place Hoche, à Rennes.

Jacques CHARPY.

*Le château du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Arts de l'Ouest*, revue bi-annuelle, 1978, 1 et 2. U.E.R. des Arts, Université de Haute-Bretagne, avenue Gaston-Berger, Rennes.

Le Centre de recherches sur les arts anciens et modernes de l'Ouest de la France publie depuis 1977 deux fascicules par an de sa revue *Arts de l'Ouest, études et documents*. Les deux fascicules de 1978 sont consacrés au château du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.

---

(1) Je me permets cependant de formuler une réserve sur les possibilités ouvertes par l'informatique. Les résultats présentés ne sont-ils pas parfois difficilement exploitables ? Ainsi, l'index typologique renvoie à 1 329 escaliers regroupés en 17 types : 389 escaliers dans l'œuvre, 2 escaliers de distribution, 70 escaliers de distribution extérieure, 2 escaliers de type complexe, 115 escaliers demi-hors d'œuvre, 126 escaliers droits, 35 escaliers en équerre, 42 escaliers en vis, 2 escaliers en vis avec jour, 215 escaliers en vis sans jour, 108 escaliers hors œuvre, 42 escaliers intérieurs, 1 escalier isolé, 7 escaliers tournants, 18 escaliers tournants à retours, 35 escaliers tournants à retours avec jour, 120 escaliers tournants à retours sans jour. Pauvres artisans humains, nous restons confondus... !

Tous ceux qu'intéresse l'étude architecturale des châteaux trouveront beaucoup à lire dans ces deux revues, chacune d'une centaine de pages avec de nombreuses illustrations.

A côté des châteaux angevins — en particulier le beau Mont-geoffroy du maréchal de Contades — les demeures bretonnes font l'objet d'études monographiques. Françoise et Monique Mosser établissent avec des documents inédits l'histoire du château de Kerlevenan : c'est un moment important du goût dans le milieu breton aux limites de l'éclectisme du grand atelier de Gabriel et des tendances néo-classiques. Louis-Michel Gohel propose des reconstitutions de deux grands châteaux de l'aristocratie protestante, La Moussaye en Plénée-Jugon et, plus connu, Quintin. François Loyer présente toute une série d'études sur un sujet qui le passionne, le château et les châtelains du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'Ouest de la France et il se livre à une analyse précise des deux exemples du Morbihan, Trédion et Le Plessis-Kaër.

En même temps sont posés des problèmes d'ensemble comme ceux du néo-gothique troubadour, à propos de l'Anjou. Françoise Hamon donne enfin de précieux renseignements sur les répertoires et les livres d'architecture du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, sur leur influence : telle comparaison à propos des Malouinières ou de Robien est éclairante.

André MUSSAT.

Jean-Yves VEILLARD : *Rennes au XIX<sup>e</sup> siècle. Architectes, urbanisme et architecture*, Rennes, éditions du Thabor, 1978, in-4°, 520 pages.

Rennes est la première ville de France à disposer depuis peu d'une étude vaste et savante sur le phénomène architectural au XIX<sup>e</sup> siècle. « Phénomène architectural » et non simplement architecture, car ici sont pris en compte aussi bien les œuvres et les hommes, les chantiers et les projets, l'urbanisme et les réalisations ponctuelles, le parti architectural et les détails du décor. C'est une tentative nouvelle et ambitieuse pour restituer un climat artistique dans sa globalité. Par tradition et par prudence, l'érudition régionale se spécialise dans des enquêtes strictement topographiques et archéologiques (de ce type de travaux, l'ouvrage de Paul Banéat est pour Rennes une bonne illustration); ou bien l'historien d'art se cantonne dans des études sérielles (ainsi les excellents ouvrages sur les maisons Louis XIII ou Louis XVI à